Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 10 (1960)

Heft: 4

Buchbesprechung: Amerikas industrielle Entwicklung. Von der Zeit der Pioniere zur Ära von Big Business [Max Silberschmidt]

Autor: Freymond, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui protégeait les frères, redevinrent sous le Premier Empire ce qu'ils avaient été à la fin de l'ancien régime: grands seigneurs et maçons.

Pour régner, disait le f.·. Mirabeau, il faudrait que la maçonnerie empruntât leurs procédés à ses ennemis les Jésuistes. Elle ne put le faire. Ce ne fut qu'après la Restauration, nous dit M. Bouton, que, «devenue exclusivement laïque, elle finit par avoir une doctrine politique et une unité d'action». L'éclat de la franc-maçonnerie française entre la guerre d'indépendance des Etats-Unis et la Révolution va de pair avec sa fragilité. Le plus souvent prise entre les deux feux de la Terreur et de la Réaction, elle n'a pu, ni su, résister ni à l'une ni à l'autre. Et si M. Bouton peut montrer avec satisfaction des cas de protection réciproque entre maçons d'opinions différentes (le général vendéen d'Autichamp était un f.·., qui l'eût cru?), il y en eut d'autres où l'ancienne fraternité fut abolie.

Pourquoi, fermant ce livre, si riche de faits suggestifs, faut-il avoir à exprimer un regret? Certes M. Bouton a fort bien fait de consulter tous les mémoires du temps, mais on voudrait qu'il en eût plus souvent tu les allégations trop souvent téméraires. Il avait assez de choses prouvées à dire pour ne pas s'encombrer des autres.

Lausanne *Cécile-René Delhorbe*

MAX SILBERSCHMIDT, *Amerikas industrielle Entwicklung. Von der Zeit der Pioniere zur Ära von Big Busineß.* Francke-Verlag. Bern 1958, 1 vol., 240 p.

Chacun se souvient du beau livre dans lequel Max Silberschmidt avait rappelé les étapes de l'ascension des Etats-Unis vers la puissance mondiale. Aujourd'hui c'est sur la structure de la société américaine que l'historien zurichois concentre son attention. Car dans cet ouvrage bref mais dense consacré à l'évolution industrielle des Etats-Unis, ce sont en fait les modifications de sa structure sociale qui occupent la première place. Cette constatation n'a rien qui puisse surprendre. Et pourtant Max Silberschmidt insiste avec raison sur un des traits caractéristiques de l'histoire de la nation américaine. Alors que l'Europe moderne et contemporaine porte la marque des influences qui se sont exercées sur elle depuis le moyen-âge et des étapes successives qu'elle a parcourues, l'Amérique, elle, se forme au moment même où la révolution industrielle rompt les structures économiques et sociales du monde occidental. C'est pourquoi il remarque: «Vielleicht hat man bisher zu wenig von der Tatsache Kenntnis genommen, daß die Staats- und Volkswerdung Amerikas eins ist mit dem Aufbau der amerikanischen Volkswirtschaft im Sinne des American System» (p. 17).

Mais, de même qu'il n'est pas possible de dissocier l'histoire sociale de celle de l'économie, de même ne peut-on ignorer, au moment où l'on considère l'évolution de l'économie, les facteurs d'ordre politique et en parti-

culier le rôle de l'Etat. Or, sur ce point également, Max Silberschmidt fait une remarque pénétrante: «Amerika ist — anders als es oft geschildert wird — nicht eigentlich den Prinzipien und Wegen einer liberalen Wirtschaftsordnung gefolgt. Mit Adam Smith, Malthus und Ricardo hat ein Land nicht viel anfangen können, das unendliche Böden, unerschlossene Vorkommen in Fülle vor sich sah, hingegen Mangel an Arbeitern und Kapital hatte» (p. 18). D'où le rôle important joué dans ce pays de «libre entreprise» par l'Etat qui a pour devoir non pas seulement de contrôler, mais de diriger dans une certaine mesure la mise en valeur du continent américain — son intervention, si controversée, dans la création de la T.V.A. n'étant qu'une manifestation de plus de cet interventionnisme traditionnel.

Ainsi cet ouvrage d'histoire économique met une fois de plus en évidence l'unité de l'histoire qui, quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde, ne peut être expliquée que dans sa totalité, dans la mesure où l'historien tient compte de l'interpénétration de tous les facteurs. Cette interpénétration, Max Silberschmidt la met en évidence tout au long d'une étude dans laquelle il montre non pas seulement les étapes du développement de l'économie américaine, mais la naissance et l'évolution d'une société industrielle dont l'une des caractéristiques est ce *partnership of government and business* qui, au lendemain de la guerre de Sécession, s'étend à l'ensemble du territoire de l'Union. Il la fait également apparaître dans sa brève analyse du nouveau visage du capitalisme américain, de la nouvelle classe moyenne qui s'est formée au cours de ces trente dernières années aussi bien que dans ce rappel bien nécessaire que dans l'étude du marché, l'éthique, la psychologie aussi bien que la science politique sont impliquées.

Une bibliographie brève mais qui donne l'essentiel complète heureusement un ouvrage qui, avec autant de subtilité que de clarté et d'objectivité, présente l'Amérique contemporaine dans sa perspective historique.

Genève *Jacques Freymond*

PAUL LEUILLIOT, *L'Alsace au début du XIXe siècle. Essais d'histoire politique, économique et religieuse (1815—1830)*. I. *La vie politique*. S.E.V.P.E.N., Paris, 1959. In-8°, XII + 535 p., planches.

Paul Leuilliot, directeur à l'Ecole des hautes-études de Paris, est un alsatisant chevronné. Son premier livre, une publication de sources révolutionnaires relatives à Colmar, date de 1923. Il a depuis ce temps recueilli d'innombrables documents sur l'Alsace du XIXe siècle. En 1958, une première synthèse paraissait sur *La Restauration et les Cent jours en Alsace*[1]. Voici maintenant le premier tome d'une collection qui en doit compter trois. C'est un exposé d'ensemble de l'histoire d'Alsace sous la Restauration. Le second tome, sous presse, parlera des *Transformations économiques* de l'Al-

[1] *Bibliothèque générale de l'Ecole pratique des hautes-études*, VIe section, Paris, S.E.V.P.E.N.